

ARCHAEOLOGIA LUXEMBURGENSIS

BULLETIN DU
CENTRE NATIONAL DE RECHERCHE ARCHÉOLOGIQUE





(Fig. 1) — Exemple d'uniforme des officiers à cheval du régiment des Dragons de Mexico (armée espagnole de Nouvelle-Espagne) dont Guillermo Dupaix était le Capitaine à la fin du XVIII^e siècle. (Aquarelle d'après Gómez Ruiz et Alonso Juanola, 1992).

Guillaume Joseph Dupaix (1746-1818) *alias* Guillermo Dupaix:

un Luxembourgeois méconnu aux origines
de l'archéologie précolombienne et mexicaine.

FONI LE BRUN-RICAENS,
LEONARDO LÓPEZ LUJÁN,
MARIE-FRANCE FAUVET-BERTHELOT,
ELODIE RICHARD

*en hommage à
Jacques LE BRUN (1943-2014)*

Parmi les premières descriptions du patrimoine archéologique de Méso-Amérique figurent les recherches effectuées à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle par un militaire d'origine luxembourgeoise qui a fait carrière au sein du régiment des Dragons¹ de l'armée espagnole (*fig. 1*): le capitaine Guillermo Dupaix (1746-1818).

Après avoir servi en Europe et s'être rendu dans divers pays du pourtour méditerranéen, le capitaine Dupaix vivra ses 27 dernières années en « Nouvelle-Espagne », colonie du nouveau monde sous domination hispanique² où il mourra à Mexico à l'âge de 72 ans. Il y réalise plusieurs remarquables inventaires (*fig. 3*) de monuments antiques et de vestiges archéologiques. Ses investigations s'avèrent pionnières

pour les cultures amérindiennes qui sont encore fort méconnues. Il est, en effet, initiateur en 1794 d'un premier inventaire d'anciens monuments et pierres sculptées de la ville de Mexico (Dupaix & Polanco 1794; López Luján 2011). Puis, alors qu'il est à la retraite depuis 1801, il se voit confier en octobre 1804, par mandat du vice-roi d'Espagne José de Iturrigaray (1742-1815), la direction de trois expéditions royales d'antiquités (*la Real Expedición Anticuaria*). Guillermo Dupaix est alors âgé de 58 ans. Ces expéditions seront successivement organisées entre 1805 et 1809, dans le but de repérer et de documenter les sculptures et monuments antiques dans toute la Nouvelle-Espagne. Pour réaliser ces missions, le capitaine Dupaix est accompagné entre autres du dessinateur Don José Luciano Castañeda (1774-1834), de l'écrivain Don Juan

1 *regimiento de dragones de Almenza* (affectation militaire en Espagne) puis *regimiento de dragones de Mexico* (affectation militaire en Nouvelle-Espagne).

2 Après s'être révolté contre l'occupation française de Joseph Bonaparte qui a succédé aux Espagnols dans les années 1810 et après avoir mené de nombreux mouvements et actions indépendantistes, le Mexique deviendra indépendant en 1821. Ce n'est qu'en 1836 que l'indépendance du Mexique sera reconnue par l'Espagne.



(Fig. 2) — Le roi Charles IV d'Espagne (1748-1819), par Étienne-Charles Le Guay, miniature sur ivoire.



(Fig. 3) — Couverture du recueil explicatif établi par G. Dupaix et J. M. Polanco en 1794 (Archives de la Bibliothèque Nationale d'Anthropologie et d'Histoire (BNAH) du Mexique). Reproduction M. A. Garcia, BNAH.

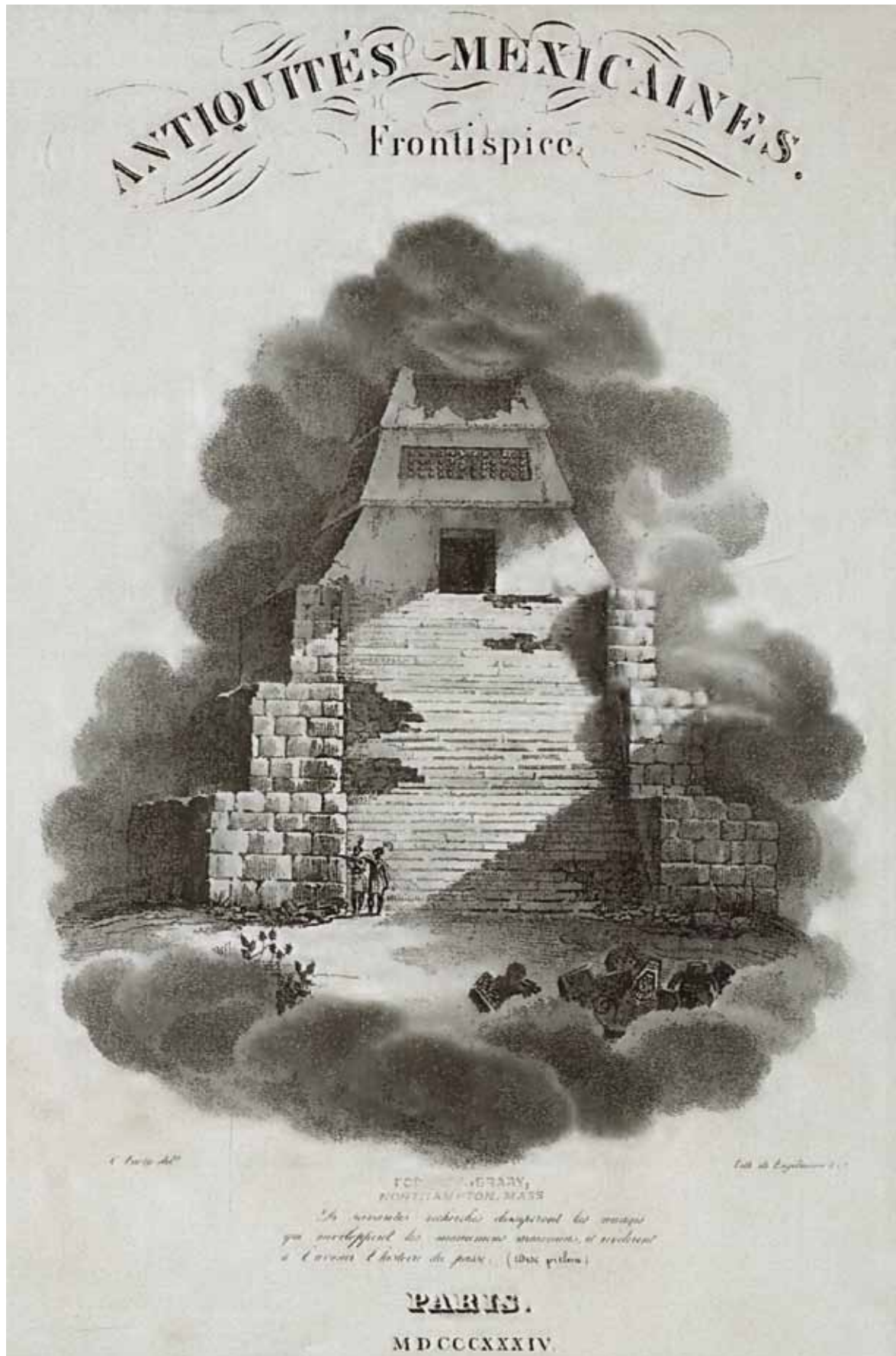
Castillo, sergent des Dragons à la retraite et de deux soldats du régiment des Dragons.

Les résultats de ces expéditions, après avoir fait l'objet de rapports écrits remis en trois exemplaires au roi Charles IV d'Espagne (1748-1819) (fig. 2), seront publiés en Europe dans différentes versions, à savoir en anglais: *Antiquities of Mexico* édité à Londres en 1831 par Lord Kingsborough avec des dessins d'Agostino Aglio, en français: *Antiquités mexicaines* imprimé à Paris en 1834 par l'Abbé Jean-Marie Baradère (fig. 4), et en espagnol: *Expediciones acerca de los antiguos monumentos de la Nueva España: 1805-1808*, publié à Madrid en 1969 par José Alcina Franch.

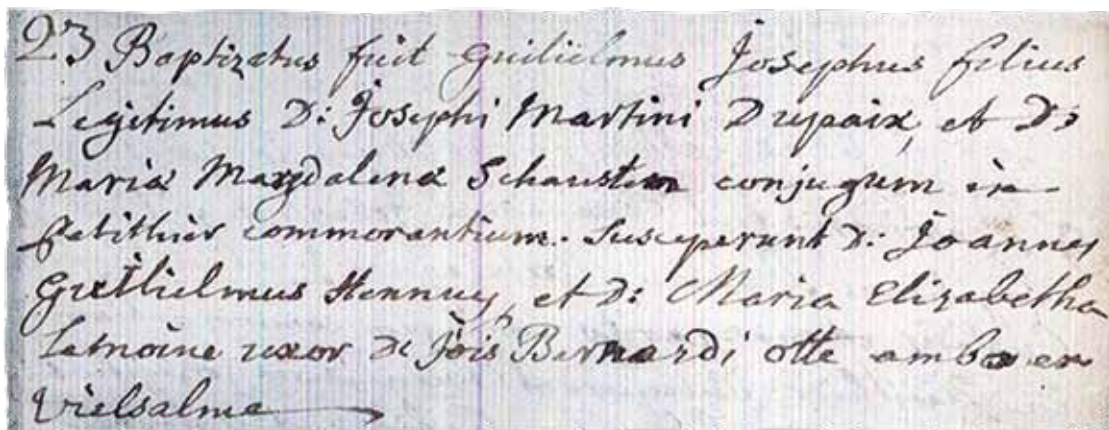
Débutées à la fin du XVIII^e siècle, les investigations menées sous la conduite du capitaine Guillermo Dupaix constituent un des premiers

témoignages de la prise de conscience de l'intérêt et de la valeur du patrimoine archéologique précolombien. Ces travaux de relevés accompagnés d'illustrations ont contribué à assurer les racines identitaires de la jeune nation mexicaine. Le pays adoptera dès le 16 novembre 1827 une loi sur le patrimoine archéologique, un des premiers textes juridiques en la matière à l'échelle du globe.

Or, bien que Guillermo Dupaix soit mentionné de longue date dans les premiers écrits spécialisés connus des érudits, il demeure que les origines de ce militaire de carrière dans l'armée des rois successifs Charles III et Charles IV d'Espagne, s'avèrent imprécises. Dans la littérature, il n'est pas rare de le voir figurer tour à tour comme Autrichien, Austro-hongrois, ou encore Flamand d'éducation française, alors qu'il est en réalité d'origine luxembourgeoise.



(Fig. 4) — Page de frontispice figurant dans *Antiquités Mexicaines* (Baradère, 1834).



(Fig. 5) — Acte de Naissance de Guilielmus Josephus Dupaix né le 22 janvier 1746 à Vielsalm dans le Duché de Luxembourg (Registres de l'Etat civil (avant 1795), registres des baptêmes de la Paroisse St-Gengoux, Vielsalm, Archives de l'Etat à St Hubert, Belgique). Cliché Thierry Scholtes, AESTH.

1 - QUI EST GUILLERMO DUPAIX? GUILIELMUS JOSEPHUS DUPAIX ET SA FAMILLE

Les registres paroissiaux de la commune de Vielsalm conservés aux Archives de l'Etat à Saint-Hubert³ mentionnent le baptême de *Guilielmus Josephus Dupaix* né le 22 janvier 1746 à Vielsalm (province de Luxembourg)⁴. Il ne fut déclaré que le lendemain de sa naissance en raison du décès de sa mère en le mettant au monde (fig. 5). Il est le quatrième et dernier enfant de Joseph Martin Dupaix et de Marie Madeleine Schaussten⁵.

Natif de Fleurus (ancien comté de Namur des Pays-Bas autrichiens⁶) où il est né en 1672 (archives de Mons, B), son père, Joseph Martin Du-

paix (famille « D'Oupeye » au XVI^e siècle), était établi près de Vielsalm au lieu-dit « Poteau » à « Petithier »⁷, sur l'ancienne route allant vers Stavelot où il était officier (seigneurial) et receveur des droits d'entrée et de sortie (AESTH; Bourguignon 1967). Ce bourg figure sur la planchette 216 B de la carte du Comte Joseph Jean François de Ferraris (1726-1814) établie en 1777⁸. De son mariage avec Marie Madeleine Schaussten, Joseph Martin Dupaix eut également trois autres enfants tous baptisés à Vielsalm, à savoir deux garçons: Jean François, né le 7 mai 1740 et Joseph François, né le 16 juillet 1741, ainsi qu'une fille: Marie Catherine, née le 25 mars 1743.

Après le décès de son épouse, Joseph Martin Dupaix se remarie l'année suivante le 11 février

3 Arrondissements de Marche-en-Famenne et de Neufchâteau.

4 Sur le plan administratif, l'agglomération de Vielsalm est située sur le territoire de l'actuelle province de Luxembourg belge qui à la naissance de Guillaume Dupaix était au sein du Duché de Luxembourg alors sous la domination de Marie-Thérèse d'Autriche jusqu'en 1795. Après la révolution française, cette région est annexée et deviendra sous l'occupation française le Département des Forêts. Après diverses vicissitudes géopolitiques, la zone francophone du Grand-Duché de Luxembourg sera rattachée à la Belgique et constituera la province de Luxembourg (belge), marquant la séparation et l'indépendance en 1839 (1^{er} traité de Londres) de la zone germanophone désormais qualifiée de Grand-Duché de Luxembourg.

5 Maria Magdalena Schaussten (parfois écrit Schaussteim, Schous, Schousse ou encore Dechouse) (in litteris, Scholtes 2014; UTBLAC, Rollo 37, G369).

6 Actuelle province du Hainaut en Belgique.

7 De nos jours, orthographié Petit-Thier.

8 Accessible en ligne à l'adresse: <http://www.ngi.be/FR/FR1-4-2-3.shtm> > collections > cartes et plans > Ferraris

1747 avec Marie-Isabelle Meurice, fille de Louis Meurice, notaire à Vielsalm. La famille Dupaix déménage ensuite vers le sud pour occuper un autre siège de bureau des droits d'entrée sis à Frisange (actuel Grand-Duché de Luxembourg). De cette nouvelle union naquirent Pierre Dupaix (1764-1837) et Pierre Joseph Dupaix (1774-?). Dans les registres républicains⁹ des actes de naissance et de mariage de la commune de Frisange, il est mentionné en 1797 (alors An V de la République) un Maître des Postes aux chevaux¹⁰ domicilié à Frisange du nom de Pierre Dupaix (1764-1837) qui s'est marié en 1795 à Frisange avec Jeanne(tte) Pétronille De Grouta(e)rs. De leur union naquirent trois enfants, deux fils Charles Philippe Dupaix (1797-1852) et François Valentin (1800-1800) qui décéda à l'âge de six mois, et une fille Madeleine Dupaix (1804-?). Les registres républicains indiquent que Pierre Joseph Dupaix (1774-?), laboureur à Frisange, et son épouse Elisabeth Le Roydan sont devenus les parents le 16 février 1798 (An VI de la République) d'une fille dénommée Catherine Dupaix (1798-?).

Charles-Philippe Dupaix (1797-1852), marchand de bois, marié à Marie Louise Émilie Plassiart¹¹ (1802-1876), fut le bourgmestre de la commune de Frisange du 28 août 1836 au 25 mars 1852, ainsi que conseiller provincial de 1836 à 1839, puis député en 1848 à l'Assemblée constituante du Grand-Duché de Luxembourg. Ils auront deux enfants: Marie Louise Octavie Dupaix¹² (1829-1880) et Pierre Ernest Dupaix (1831-1905). Ce dernier deviendra clerc de notaire à Dalheim, chez son beau-frère Majerus, et constituera une prestigieuse collection archéologique issue notamment des découvertes effectuées sur le vicus gallo-romain de Ricciacus, sis à Dalheim (Grand-Duché de Luxembourg) suite aux

explorations archéologiques qu'il entreprendra entre 1863 et 1865 (entre autres Goedert 1987; Krier 1998, 2010 et 2011; Metzler et Zimmer 1978; Thill 1977; van Werveke 1899). Près de 4000 objets mis au jour sur ce site et dans les environs seront acquis en 1899 par le Musée d'Histoire de Luxembourg, alors que deux statues en bronze, Jupiter et Minerve, provenant de Dalheim avaient été achetées par le Musée du Louvre en 1888 (Reinach 1897; voir aussi note 3 in Thill 1970).

De part et d'autre de l'Atlantique, entre ancien et nouveau monde, Ernest Dupaix et son grand-oncle Guillermo Dupaix apparaissent à trois générations d'intervalle comme des précurseurs de l'archéologie.

2 - GUILLAUME DUPAIX ET L'ANCIEN MONDE : UN MILITAIRE AU SERVICE DE LA COUR D'ESPAGNE PASSIONNÉ D'ANTIQUITÉS

Vers le milieu des années 1760, Guillaume Dupaix alors âgé de près de 20 ans quitte le foyer paternel luxembourgeois établi à Frisange. Sa mère étant décédée en le mettant au monde et son père s'étant remarié, Guillaume a peut-être moins d'attaches familiales et part en Espagne où il est engagé le 8 juin 1767 dans la « *Compania flamenca de Guardias de corps del Rey* » (UT-BLAC, Rollo 30, G245) à l'âge de 21 ans auprès de Charles III d'Espagne (1716-1788).

Le 8 juillet 1784, il accède au grade de *Teniente* (Lieutenant) dans le régiment des Dragons d'Almanza (*fig. 6*), alors âgé de 38 ans. Suite à son incorporation dans l'armée espagnole, il participe à des périples en Italie, Grèce et Egypte et visite à ces occasions des sites et monuments

9 consignés par le jeune Département des Forêts suite à l'annexion française.

10 (*Postarum Magister*, Posthalter).

11 sa sœur Françoise Virginie Plassiart (1806-1885) sera l'épouse de Nicolas Schalbar (1810-1885) de Frisange.

12 mariée en 1846 à Louis Jacques Majérus (1815-?), notaire à Dalheim (Kayser *et alii*, 2014).



(Fig. 6) — Exemple d'uniforme des officiers à cheval du régiment des Dragons d'Almanza (armée espagnole) dans lequel Guillermo Dupaix a servi comme Lieutenant (gravure aquarellée d'après Gómez Ruiz et Alonso Juanola, 1997).

antiques, ainsi que des cabinets de curiosités. Guillermo Dupaix obtient ensuite le grade de Capitaine le 19 juin 1790 à l'âge de 44 ans.

3 - GUILLERMO DUPAIX ET LE NOUVEAU MONDE: UN PRÉCURSEUR DE L'ARCHÉOLOGIE MEXICAINE

Promu *Capitán*, il s'embarque pour la Nouvelle-Espagne et débarque à Veracruz le 4 février 1791. « Il s'inscrit au régiment des Dragons de Mexico où il fait une carrière assez terne sans jamais aller au feu » (Estrada 1994: 191). « Comme il pouvait s'y attendre, devant la médiocrité de ses actions, on lui signifie en 1796 qu'il ne sera pas promu au grade de Lieutenant-Colonel (*Teniente Coronel*), ni, comme il y aspirait, à celui de Gouverneur (*Gobernador*) de l'île et du fort (« Presidio ») de la cité del Carmen dans l'Etat de Campeche (péninsule de Yucatán, Mexique) » (traduit d'après López Luján et Pérez 2013: 79). Guillermo Dupaix part en retraite à 55 ans, en 1801. Il demeure dans la ville de Mexico où il préparera l'organisation de ses trois expéditions de 1805 à 1809, ainsi que la rédaction et l'exploitation des données post-explorations. Il meurt à Mexico au cours du second semestre de l'année 1818, à l'âge de 72 ans (López Luján et Pérez 2013). Son lieu de sépulture est à ce jour inconnu.

4 - DUPAIX, UN PIONNIER DE L'ARCHÉOLOGIE PRÉCOLOMBIENNE

La remarquable documentation iconographique accompagnée de descriptions textuelles réunie par Dupaix et Castañeda constitue un patrimoine exceptionnel d'envergure mondiale. Il s'avère que ces archives comptent parmi les premiers documents scientifiques de l'histoire de l'archéologie. Consignées avec méthode, ces recherches pionnières serviront d'exemple pour l'essor de l'archéologie de terrain à partir du mi-

lieu du XIX^e siècle à l'heure où nombre de pays revendiquent leurs identité et légitimité basées souvent sur des anciennes traces d'occupations autochtones.

Les vestiges antiques de Mexico (*fig. 7 et 8*) et de Palenque (*fig. 9 et 10*), entre autres, doivent beaucoup à l'application et au vif intérêt de la mission Dupaix-Castañeda. Par ailleurs, une partie des monuments mobiliers inventoriés seront rapatriés à Mexico après le décès de G. Dupaix. Hasard de l'Histoire, après diverses péripéties, la plupart de ces vestiges antiques se retrouveront en France, essentiellement aujourd'hui au Musée du quai Branly à Paris, après avoir été conservés au Musée du Louvre et au Musée de l'Homme (voir annexe 1).

L'œuvre et la personnalité de G. Dupaix seront présentées dans le cadre de la future exposition (automne 2015) préparée par le Musée national d'histoire naturelle de Luxembourg intitulée « *Les explorateurs luxembourgeois en Amérique latine* ».

Annexe 1 :

La Real Expedición Anticuaria en Nouvelle-Espagne et la collection archéologique constituée par Guillaume Dupaix

(EXTRAIT ET COMPLÉMENTS D'APRÈS
M.-F. FAUVET-BERTHELOT, L. LÓPEZ LUJÁN ET S. GUIMARÃES 2007)

Annexe 1

LA REAL EXPEDICIÓN ANTICUARIA

Trois cahiers manuscrits et cent quarante dessins, dont certains représentent des pièces acquises dans l'ancienne collection Latour Allard du Louvre, composent l'héritage patrimonial laissé par Guillermo Dupaix et José Castañeda dans un contexte politique tourmenté, marqué par les derniers jours de la colonie de Nouvelle-Espagne et la naissance de la nation mexicaine en 1821.

L'objectif de cette « expédition royale d'antiquités », qui se déroula entre 1805 et 1809, était de recueillir pour la couronne espagnole une documentation sur les antiquités de la Nouvelle-Espagne, afin de mieux connaître le passé de

cette colonie et d'en apprécier les réalisations artistiques. Dès 1803, Ciriaco González Carvajal, naturaliste membre d'honneur de l'Académie royale de San Carlos, écrivait :

« Il existe plein de monuments qui n'intéressent personne et qui seraient bien utiles pour l'histoire du pays : » et de préciser au vice-roi José de Iturrigaray (1742-1815) « [...] J'ai entendu parler d'un Capitaine de Dragons Don J. Dupée (*sic*) de nationalité flamande, qui sans aucune aide et fort de son caractère curieux, passant outre de nombreuses difficultés et dangers a fait d'utiles découvertes dans ce domaine [...] » (AGN, *Historia*, vol. 116.)



(Fig. 7) — D'après un dessin de J. L. Castañeda, gravure de A. Aglio figurant dans *Antiquities of Mexico* (Kingsborough, 1831).



(Fig. 8) — Quetzalcóatl-serpent. Basalte, culture Aztèque (XIV-XVI^e siècle). Sculpture recensée par le capitaine Dupaix. Collection Latour Allard (MQB 71.1887.155.19). Extrait de Fauvet-Berthelot *et alii*, 2007. Cliché Daniel Ponsart © Musée du quai Branly.



(Fig. 9) — Gravure de H. Vanderburch d'après un dessin de J. L. Castañeda. Temple maya de Palenque (palais du roi Pakal) relevé lors de la troisième expédition royale dirigée par le capitaine Dupaix (Baradère, 1834: planche XII).



(Fig. 10) — Vue du palais de Palenque (Mexique). Cliché Arianne Boileau, Université de Floride.

Guillermo Dupaix est donc l'homme qu'il faut pour diriger cette expédition. Esprit curieux et ouvert, il a voyagé et découvert les antiquités grecques et romaines, connaît l'art égyptien et apprécie l'art du Mexique ancien. Il s'indigne souvent de la façon dont on parle en Europe des civilisations anciennes de ce pays, notamment Alexander von Humboldt, si influent alors, qui ne voit là que des populations « semi-barbares ». Dupaix accepte le mandat royal (*real comisión*) le 4 octobre 1804 (*ibid.* : 195), demandant au vice-roi Iturrigaray :

« Un Dessinateur d'objets et de plans, pour lequel je propose Don Josef Castañeda, qui fut pensionnaire de l'Académie Royale de San Carlos de la Nouvelle-Espagne [...], ainsi que Don Juan Castillo, Sergent de Dragons à la retraite comme Écrivain. Il demande également deux soldats des Dragons, sûrs, pour disposer d'une aide lors de son voyage dans des régions difficiles. » (AGN, *Historia*, vol. 116).

Avec ses quatre aides, Guillermo Dupaix a pour mission de repérer dans toute la Nouvelle-Espagne les sculptures et monuments anciens pour en faire la description et le dessin en les laissant sur place. Il doit fournir les résultats de ses travaux en trois exemplaires, comme l'exige la couronne espagnole pour tout document officiel qui lui est remis.

La *Real Expedición Anticuaria* se déroule en trois campagnes, explorant une grande partie du pays. Entre chaque campagne doit être réalisé à Mexico un important travail de cabinet, où Castañeda met au propre ses dessins et ceux de Dupaix et où les descriptions des monuments sont élaborées d'après les brouillons de Dupaix. La première campagne dure cinq mois, du 5 janvier au 9 mai 1805, et parcourt les États de Puebla, Veracruz et Morelos; un rapport en trois

exemplaires en sera donné au vice-roi le 17 janvier 1806. Plus longue, la deuxième campagne dure 14 mois, du 24 février 1806 au mois d'avril 1807, et visite le bassin de Mexico, le Morelos et, dans l'Etat d'Oaxaca, les villes anciennes de Monte Albán Zaachila et Mitla. La troisième et dernière campagne sera encore plus longue : dix-sept mois entre le 4 décembre 1807 et mai 1809. Parcourant Puebla, Oaxaca, Ciudad Real (aujourd'hui San Cristóbal de las Casas) et Palenque (*fig. 9*). Un original des documents des deuxième et troisième missions est donné au vice-roi Apodaca en janvier 1817, avec engagement de remettre ultérieurement les double et triple exemplaires demandés par l'administration de la couronne espagnole. Mais Dupaix meurt en juin 1818 avant de terminer cette lourde tâche. Cependant, grâce à son exécuteur testamentaire, Fausto d'Elhuyar, les résultats de l'expédition ne seront pas perdus.

D'ELHUYAR : CONSERVATION POST-MORTEM DU PATRIMOINE COLLECTÉ PAR G. DUPAIX

Homme de précaution, Guillermo Dupaix, gravement malade, a rédigé son testament avec son ami Fausto d'Elhuyar (1755-1833), directeur du Tribunal royal des mines¹³, qui va jouer un rôle important dans les faits ici rapportés. Guillermo Dupaix précise ce qu'il veut qu'on fasse de ses biens : « [...] qu'après ma mort, il fasse l'inventaire de mes biens : qu'il vende, qu'il échange et que le reste soit vendu en vente publique dans les meilleures conditions pour le meilleur profit [...] » (UTBLAC G369). Il donne un inventaire de ce que sont ces biens : des dessins personnels, quelques objets archéologiques et curiosités. Il veille à ce que soit bien distingué ce qui provient de ses expéditions : « [...] les curiosités correspondant aux Antiquités de ce Royaume qu'il a collectées lors de sa Mission,

¹³ et découvreur du wolfram.

ainsi que les Plans et descriptions qu'il en a faits et qui appartiennent au Gouvernement central» (*ibid.*) de ce qui lui appartient en propre¹⁴.

À la mort de Guillermo Dupaix en 1818, d'Elhuyar regroupe tout ce qui lui appartenait dans les locaux du *Real Seminario de Minas*¹⁵ – le Séminaire royal des mines :

« Depuis que cette personne est décédée, j'ai fait transporter ses papiers et curiosités dans une pièce aménagée du Real Seminario de Minas où ils sont conservés en toute sécurité. J'ai effectué le tri prévu et tout ce qui concerne les antiquités mentionnées est conservé là, jusqu'à ce que Votre Excellence décide de ce qu'il convient d'en faire¹⁶ [...] » (*ibid.*)

Il fait également achever les deuxième et troisième exemplaires des documents correspondant aux deux dernières campagnes de la *Real Expedición Anticuaria* :

« À mon avis, il faudra en premier lieu compléter les trois exemplaires de Dessins des deux Expéditions restés en suspens, avec leurs descriptions correspondantes afin que deux exemplaires en soient envoyés à la Cour et que le troisième reste à la capitale conservé avec soin et joint aux documents de la première Expédition. » (*ibid.*)

Et de recommander pour ce travail José Luciano Castañeda car « personne n'est plus recommandable que celui qui a participé aux trois Expé-

ditions réalisant les brouillons face aux objets eux-mêmes » (*ibid.*). D'Elhuyar donne donc leur forme finale aux travaux avec l'aide de Castañeda. Ces différents jeux de dessins sont remis au gouvernement de la colonie et au gouvernement espagnol. Certains serviront aux publications mentionnées plus haut¹⁷.

Mais l'activité d'Elhuyar ne s'arrête pas là ; en effet, en 1818 et 1819, appuyé par le vice-roi Juan Ruiz de Apodaca, comte de Venadito (1754-1835), il fait venir à la capitale, pour former une collection, une grande partie des pièces repérées et dessinées par Dupaix et Castañeda lors de la *Real Expedición Anticuaria*. À la lecture des archives américaines qui mentionnent le déplacement des pièces, on est frappé par l'organisation remarquable de cette opération d'envergure. Il est établi une liste précise des « antiquités américaines originales de taille moyenne reconnues par Don Guillermo Dupaix dans divers lieux de ce Royaume, et mentionnées dans les dessins et les descriptions de ces trois Expéditions » (UTBLAC G373) qui doivent être collectées. En se référant à la documentation établie lors de chaque campagne, on donne la description des objets, leur matériau, leurs dimensions, leur localisation précise. Le projet tente de récupérer – quelquefois en vain – 72 pièces depuis 20 lieux différents : 15 repérées pendant la première campagne, 55 pendant la deuxième et deux pendant la troisième. Il s'agit principalement de 69 sculptures en pierre, mais également d'un objet en céramique, d'un en bois et d'un en cuivre, parmi lesquels 27 figura-

14 Néanmoins, un nombre considérable d'objets mentionnés par Dupaix ne sont pas sur la liste : trop lourds ou faisant partie de monuments, ou peut-être aussi parce qu'ils ne plaisaient pas à d'Elhuyar.

15 C'est là que William Bullock (1824) vit ce matériel.

16 En voyant la liste des biens incluse dans le testament, on constate clairement que Dupaix n'a pas collecté les pièces inventoriées durant les trois expéditions, que ce soit pour le gouvernement espagnol ou lui-même. Son équipe réduite, comme le très mauvais état des chemins, lui ont certainement interdit de transporter des objets archéologiques durant ses voyages.

17 Aujourd'hui on conserve diverses copies des manuscrits et dessins de la *Real Expedición Anticuaria* qui ont été réalisées sur ordre du gouvernement colonial comme, plus tard, à la demande du gouvernement mexicain. Elles se trouvent au *Laboratorio de Antropología de la Universidad de Sevilla* (Dupaix 1969), au *Museo Naval* et à la *Biblioteca Nacional* de Madrid (Palop et Cerdá 1997), à l'*American Philosophical Society* de Philadelphia (Freeman 1962 : 537), à la *Biblioteca Nacional de Antropología e Historia* de la ville de Mexico (Dupaix 1969) et à la *Library of Congress* de Washington ; une copie de 1821 a été récemment vue sur le marché (Fauvet-Berthelot et alii 2007 : 109).

tions humaines, 18 d'animaux, huit de plantes, dix glyphes et neuf objets rituels¹⁸.

Le soutien du vice-roi permet de s'appuyer sur les autorités locales pour mener à bien l'opération. Le 14 décembre 1818, d'Elhuyar lui envoie cette liste pour que les objets soient collectés. Des recommandations précisent les modalités du prélèvement; si certains objets sont trop lourds ou les chemins trop mauvais, il est recommandé de faire enlever par un tailleur de pierre la partie non sculptée: «[...] en ce qui concerne le problème de leurs poids, je crois que la plupart du temps on pourra le régler en enlevant de la matière¹⁹, quand les pièces ne sont sculptées sur les côtés ou sur les faces, travail que pourra réaliser n'importe quel tailleur de pierres sur plusieurs d'entre elles» (*Ibid.*); et de continuer:

«Il est indiqué que certain de ces monuments sont intégrés dans les parois de maisons ou autres édifices d'où il faudra les enlever, en les remplaçant par d'autres pierres ou seulement de la maçonnerie, bien que ces réaménagements soient minimes et pourraient être faits par les propriétaires des constructions eux-mêmes, il conviendra que les subdélégués les persuadent de le faire, en leur montant que c'est pour l'honneur du royaume et de la Nation que se fait cette collecte, ce qui pourra en même temps vaincre la répugnance que certains d'entre eux peuvent avoir à se défaire de ces pièces.» (*Ibid.*).

Enfin, d'Elhuyar propose même de rapporter des pièces non mentionnées par Dupaix «et prie instamment les subdélégués de collecter et

envoyer des monuments qui ne sont pas inscrits dans l'inventaire» (*Ibid.*).

Les choses vont vite. En janvier 1819, des ordres sont transmis aux intendants de Mexico, Puebla, Veracruz et Oaxaca, et au gouverneur de Ciudad Real de Chiapa. L'intendant de Veracruz demande qui va payer le transport, celui de Puebla informe que le monolithe de *Huauhquechula* est trop lourd et qu'il ne peut pas être allégé pour être «plein de gravures»²⁰, tandis que le gouverneur de Chiapa affirme que l'une des pièces demandées a été volée. La question de savoir si certains objets doivent être envoyés en Espagne est également posée. Il est répondu immédiatement que les finances royales paieront pour le transport depuis Veracruz, que le monument de *Huauhquechula* restera sur place et qu'en ce qui concerne l'Espagne c'est une erreur, toutes les antiquités doivent aller à Mexico (UTBLAC G245, G373).

L'ÉTONNANTE ACQUISITION DE LATOUR ALLARD

Dès lors qu'elles sont à Mexico, l'histoire de ces pièces va comporter de nombreuses zones d'ombre et ce d'autant plus qu'on est dans une période politiquement troublée avec la récente indépendance du Mexique en 1821. On ne sait pas exactement où elles ont été déposées, sans doute au *Real Seminario de Minas* avec la documentation de la *Real Expedición Anticuaria*. Mais après l'Indépendance du Mexique, Fausto d'Elhuyar, fidèle à la couronne espagnole, rentre en Espagne en 1822. D'après Elena Estrada de Gerlero (Estrada, 1994: 194), «le matériel

18 Sur la liste d'Elhuyar, on reconnaît facilement plusieurs pièces qui sont aujourd'hui conservées au Musée du quai Branly à Paris: une grenouille à visage humain, un poisson, un crâne humain et une date 4-*Ácatl* (MQB 71.1887.155.6., 17,47 et 122; López Luján et Fauvet-Berthelot 2005: cat. 45, 56, 73 et 76).

19 Les sculptures MQB 71.1887.155.16, 17 et 123 présentent un revers plat avec de nombreuses traces de la laye utilisée à l'époque moderne pour régulariser la surface après qu'on eût supprimé le tenon de scellement dans le but de les alléger (López Luján et Fauvet-Berthelot 2005: cat. 69, 73 et 86).

20 Voir note 18.

de la Real Expedición comme celui des voyages personnels de l'amateur d'antiquités flamand [en réalité luxembourgeois] a été déposé par d'Elhuyar dans un local sûr du Real Seminario de Minas puis, peu après son départ, a fait partie du Musée national nouvellement créé après l'indépendance du Mexique par Lucas Alamán ».

Ces pièces rapportées à Mexico auraient sans doute été envoyées au roi d'Espagne si la Nouvelle-Espagne était demeurée une colonie de ce pays, mais le Mexique ayant pris son indépendance en 1821, elles vont désormais faire partie du patrimoine de la jeune nation mexicaine. Elles auraient en effet été déposées au Musée national, fondé en 1825. Mais que s'est-il passé pour que des pièces collectées pour la Nouvelle-Espagne ou pour la nation mexicaine aient pu être vendues à un particulier ?

À la fin de l'année 1824, un jeune homme de 25 ans, Français de Louisiane, nommé Latour Allard, effectue un voyage au Mexique et acquiert une collection qui comporte :

- 1 - 180 idoles, statues, certaines complètes, d'autres abîmées, serpents et autres animaux avec quelques bas-reliefs, etc.
- 2 - 120 excellents dessins très bien réalisés représentant les monuments rencontrés par le Capitaine Dupaix à Palenque viejo et dans le palais de Mitla dans la province de Chiapa située entre Oaxaca et Ciudad Real de Guatemala. Il y a aussi d'autres dessins d'origines variées, parmi eux un relevé complet de la pierre circulaire (la pierre de Tizoc) qui se trouve à l'université de Mexico.

3 - un livre comportant douze feuillets en papier de maguey, rempli de peintures symboliques [...] qui ont appartenu un jour au célèbre Boturini...?, selon la description réalisée par Thomas Murphy, personnage que l'on présentera plus loin (AHSRE 3-3-3888, 1827). Latour Allard fait acheminer cette collection vers la France en 1825. À qui l'a-t-il achetée ? Comment a-t-il pu la transporter en France ?

Grâce à un document récemment retrouvé dans les archives du ministère des Affaires étrangères du Mexique, l'histoire de cette étonnante vente aux enchères réalisée par Castañeda a pu être reconstituée. C'est en effet le fidèle dessinateur de la *Real Expedición Anticuaria* qui va disposer de cette collection d'objets archéologiques, de manuscrits et de dessins désormais propriété de l'État mexicain. Il profite de la mort de Dupaix et du profond changement politique du pays pour se rembourser de nombreuses heures de travail effectuées sans salaire pour le gouvernement espagnol. La situation doit être bien troublée pour qu'il puisse faire une vente aux enchères publique sans être inquiété ; sans doute les priorités du Mexique sont-elles alors ailleurs²¹.

Thomas Murphy, fils d'un député du même nom, a été chargé par Sebastián Camacho (1791-1847), ministre de la république des États-Unis du Mexique à Londres, de s'informer avec discrétion sur l'achat et la sortie du Mexique de la collection acquise par Latour Allard. Murphy, indigné par cette vente, va procéder à une véritable enquête policière pour connaître les détails de cette opération, envoyant une personne de sa connaissance auprès de Latour Allard. Dans le document qu'il envoie le 1^{er} février 1827 à Carnacho, il fait un rapport dans lequel il

21 D'après le brouillon d'une lettre d'Ignacio Cubas, le *Museo Nacional* fut créé en 1825 avec les collections de l'Université et des dons privés ; mais, pour une raison inconnue, les antiquités qui se trouvaient au *Seminario de Minas* n'y ont pas été déposées à cette époque-là (AGN, *Historia*, vol. 116). Quelques pièces inventoriées lors de la *Real Expedición Anticuaria* qui arrivèrent plus tard du *Seminario de Minas* se trouvent aujourd'hui au *Museo Nacional de Antropología*, notamment un anneau de pierre de Tláhuac, *Distrito Federal* (inv. 10-46484), ainsi qu'un tambour anthropomorphe en bois de Tepoyango, Tlaxcala (inv. 10-81663) (Dupaix 1831 : 2^e expédition, fig. 23 et 121).

sait se montrer objectif, reconnaissant la bonne foi de l'acheteur :

« M. Latour ne fait aucun mystère autour de cet achat [...]. Il a acheté la collection à la fin de l'année 1824 du dessinateur ou peintre qui accompagna le Capitaine Dupaix lors de la mission qu'il effectua pour le gouvernement des vice-Rois avec des fonds royaux de l'époque, et bien qu'on n'ait pu me préciser son nom avec certitude [...] je crois qu'il s'appelle Cañedo ou Castañedo. Il a dit qu'il a fait cet achat tout à fait ouvertement en compétition avec des acheteurs anglais qui lui ont fait payer un prix fort dont il n'a pas donné le montant; qu'il a emporté sa collection emballée à Veracruz d'où elle a embarqué en février 1825 à bord du brigantin français *l'Éclair* à destination de Bordeaux sans rencontrer la moindre difficulté ou le moindre problème de la part des douanes de Mexico comme de Veracruz [...]. »

Et il ajoute :

« De tout cela il résulte que cet homme ne cache pas l'origine de cette opération, comme le prouve la description de la collection qu'il a fait publier dans la *Revue encyclopédique*, tome 3 de 1826, no 31, cahier 93 [...] où l'on peut lire notamment : « M. Dupaix étant mort peu après avoir rempli sa mission, et les événements politiques ayant rompu les liens qui attachent le Mexique à l'Espagne, le dessinateur crut pouvoir disposer du résultat des travaux auxquels il avait si puissamment concouru. » Ainsi, M. Latour a déclaré à la face du monde que « c'est le dessinateur de l'expédition qui s'est cru avoir le droit de vendre cette précieuse collection d'antiquités mexicaines de ce riche trésor... » (AHSRE 3-3-3888, 1827).

Ainsi ce document prouve que Latour Allard a acheté cette collection ouvertement. Le personnage trouble dans cette histoire est sans nul doute Castañeda²², mais nous manquons d'informations plus précises sur les circonstances qui lui ont permis d'entrer en possession de pièces et de documents de la *Real Expedición Anticuaria*. C'est sûrement cette vente qui a accéléré la promulgation d'une loi de protection du patrimoine au Mexique le 16 novembre 1827, interdisant l'exportation de tout objet archéologique.

Le 10 janvier 1827, Joel R. Poinsett (1779-1851), ministre plénipotentiaire des États-Unis à Mexico, écrit à Peter S. Duponceau (1760-1844), de l'*American Philosophical Society*, pour l'avertir que Latour Allard a emporté des copies des textes et des dessins de la *Real Expedición* pour les faire imprimer à Paris (Freeman 1962: 532). Des rapports sur cette collection sont également publiés dans la *Revue encyclopédique* (Anonyme 1826) et dans le *Bulletin de la Société de géographie* (Latour Allard 1828; Warden 1829: 45) dont Latour Allard est correspondant. Mais ces pièces, qui avaient été sélectionnées par Guillermo Dupaix comme reflet des civilisations de l'ancien Mexique, vont, en arrivant en Europe, perdre leur statut d'objets d'art pour devenir les témoins d'un niveau de développement de l'humanité. Le poids de l'opinion d'un Alexander von Humboldt (1769-1859) fera oublier l'ouverture d'esprit d'un capitaine de dragons... Humboldt écrit à Latour Allard le 28 juillet 1826, dans une lettre qui circulera abondamment dans les milieux érudits :

« Je ne puis vous remercier assez vivement, Monsieur, du plaisir que m'a causé la vue des objets que vous avez recueillis au Mexique et

²² Durant cette période la situation économique de Castañeda était assez précaire. Il avait de temps en temps des commandes du gouvernement mexicain. En 1824, il fut mandaté pour réaliser un jeu complet de dessins de la *Real Expedición Anticuaria* pour un don au roi d'Angleterre (AHSRE 5-16-8651, 1824); ce jeu fait aujourd'hui partie de la *Kislak Collection* de la *Library of Congress* à Washington.

qui répandent un nouveau jour sur une partie presque inconnue de l'Histoire du génie humain. C'est la collection la plus complète qu'on ait faite en ce genre et qui se lie à l'idée si heureusement conçue de suivre les progrès des arts chez des peuples à demi barbares [...]. Il serait digne de la magnificence d'un grand monarque de faire déposer les Dessins de M. Dupaix dont j'ai connu la scrupuleuse exactitude dans une grande Bibliothèque. La naïve simplicité de ces Dessins même atteste la véracité du témoignage [...].»

Humboldt ajoute en note: «Les Dessins de M. Dupaix dont il est fait mention dans cette lettre sont au nombre de cent vingt et font partie de la collection de M. Latour Allard.» (ANP O/3/1417; AHSRE 3-3-3888, 1826-1829; CMR s/n; Dupaix 1834; Anonyme 1826). Fort de cette lettre, Latour Allard écrit dès les 31 juillet 1826 à Louis Nicolas Philippe Auguste, comte de Forbin (1779-1841), directeur général des Musées royaux en France.

C'est finalement à un particulier que Latour Allard pourra vendre sa collection en 1830. Il s'agit d'un certain Melnotte, personnage dont on ne sait rien – pas même le prénom.

«Depuis seize ans déjà, je possède le cabinet d'antiquités mexicaines rassemblées par les ordres de feu S. M. le Roi d'Espagne Charles IV, ayant appartenu à Monsieur Latour Allard. Je ne l'ai fait voir à personne.» (*Ibid.*).

«C'est finalement en décembre 1849, après une relance de Melnotte le 31 octobre et sur proposition d'Adrien de Longpérier (1816-1882), conservateur de la sculpture et des antiques,

que le compte Alfred Émilien de Nieuwerkerke (1811-1892), directeur des musées nationaux, décide de l'acquisition pour la somme de six mille francs. Cent soixante-deux objets sont mentionnés dans l'arrêté, mais seulement cent cinquante-sept sont pris en charge et inventoriés par le Louvre. Il manque en fait dans le registre d'entrées du musée, par rapport au catalogue de la collection établi par Melnotte, qui comprend cent quatre-vingt objets, vingt-deux fragments d'obsidienne et de pierres tirées de Palenque et de Mitla.» (Guimarães 1996: 72-73). L'achat de l'ancienne collection «Dupaix / Castañeda / Latour Allard / Melnotte» enrichit les collections précolombiennes déjà présentes au Louvre. C'est semble-t-il grâce à cette acquisition que Longpérier peut, dès 1850, ouvrir un petit musée mexicain dans une aile du palais du Louvre, rebaptisé en 1851 «musée des antiquités américaines», où sont notamment exposées les meilleures pièces de la collection alors appelée «Latour Allard» (Anonyme 1852; Guimarães 1994 et 1996). Mais cet espace muséal américain, négligé malgré l'intérêt du public, doit fermer ses portes en 1870.

Ainsi, de la *Real Expedición Anticuaria* au Musée du quai Branly à Paris, les vicissitudes de l'histoire du Mexique ont permis qu'une collection inventoriée par un Luxembourgeois et rassemblée à la demande de la Couronne espagnole se retrouve aujourd'hui conservée en France²³.

23 On trouvera sur le site Internet du Musée du quai Branly à Paris les anciens inventaires du Musée d'Ethnographie du Trocadéro (collection disséminée entre les numéros 20.001 et 20.652), du Musée de l'Homme (coll. 87.155) et du Musée du quai Branly (MBQ 71.1887.155).

Aujourd'hui 138 objets sont attribués à la collection Latour-Allard au Musée de l'Homme (et au Musée du quai Branly); il faut certainement rechercher le reste des pièces dans les objets arrivés au Louvre sans mention de donateur (collection 87.50), mais la confusion avec la collection Franck (87.159) pour certains objets rend la tâche quasi impossible (Guimarães 1996: 73).©

REMERCIEMENTS

Il nous est agréable de remercier les nombreuses personnes qui nous ont aidés et assistés dans nos recherches en particulier Messieurs André Bruns, conservateur au Musée de la Forteresse à Luxembourg-Kirchberg (L), Alex Carmes, spécialiste en uniforme militaire, sans oublier Valentin Wagner, conservateur en Chef des Archives diocésaines (L), ainsi que Thierry Scholtes, chef de service aux Archives de l'Etat à Saint-Hubert (B).

Ces investigations n'auraient pu aboutir sans l'amabilité des agents de certaines communes, en particulier Mesdames Christine Wirtgen et Myriam Gales de l'Administration communale de Frisange (L), ainsi que Madame Éliane Weimerskirch de l'Administration communale de Dalheim (L). Nous sommes redevables envers Messieurs Jean-Claude Muller et Prosper Kayser pour leurs conseils avisés en recherche généalogique.

Enfin, nous exprimons notre gratitude à nos collègues, Madame Émilie Guillaume, collaboratrice scientifique à l'Institut Archéologique du Luxembourg (Arlon, B), Messieurs Jean Krier, conservateur honoraire du service d'archéologie gallo-romaine du CNRA-MNHA (L), François Valotteau, archéologue auprès du service d'archéologie préhistorique du CNRA-MNHA (L), ainsi qu'à Luc Deitz, conservateur de la réserve précieuse à la Bibliothèque Nationale de Luxembourg.

BIBLIOGRAPHIE

ABRÉVIATIONS UTILISÉES

ARCHIVES CONSERVÉES EN BELGIQUE

- AESTH: Archives de l'État à Saint-Hubert
MAA: Musée Archéologique d'Arlon

ARCHIVES CONSERVÉES AUX ÉTATS-UNIS

- CMR: Sir Thomas Philipps Collection, Center for Maja Research, Barnardville South Carolina.
NL: Edward E. Ayer Collection, The Newberry Library, Chicago
UNCC: Harry L. Dalton Collection, J. Murrey Atkins Library, University of North Carolina at Charlotte.
UTBLAC: Nettie Lee Benson Latin American Collection, the University of Texas, Austin.

ARCHIVES CONSERVÉES EN FRANCE

- AMN: Archives centrales des Musées nationaux, Paris
ANP: Archives nationales, fonds de la maison du roi, Paris

ARCHIVES CONSERVÉES AU LUXEMBOURG

Registres des naissances, des décès, des mariages, et tables décennales, conservés dans les institutions suivantes:

- ACD: Administration communale de Dalheim
ACF: Administration communale de Frisange
ANL: Archives Nationales, Luxembourg
BNL: Bibliothèque Nationale du Luxembourg
CNRA: Centre National de Recherche Archéologique, Bertrange
MNHA: Musée National d'Histoire et d'Art, Luxembourg

ARCHIVES CONSERVÉES AU MEXIQUE

- AGN: Archivo General de la Nación, Mexico
AHMNA: Archivo Histórico del Museo Nacional de Antropología, Mexico.
AHSRE: Archivo Histórico « Genaro Estrada », Secretaría de Relaciones Exteriores, Mexico.

-
- AGLIO A., 1831. Specimens of Mexican sculpture in the possession of M. Latour Allard in Paris. In: Lord Kingsborough (éd.), *Antiquities of Mexico*, IV, Londres, James Moyes.
- AGN: Archivo General de la Nación, Mexico, vol. 116.
- ANONYME, 1826. Antiquités mexicaines de M. Latour-Allard, *Revue encyclopédique* 31, 848-851.
- ANONYME, 1852. Musée des Antiquités américaines, au Louvre. Premier articles, *Le Magasin pittoresque*, 20^e année, 195-199.
- BARADÈRE H., 1834. Antiquités mexicaines: relation des trois expéditions du capitaine Dupaix, ordonnées en 1805, 1806 et 1807, pour la recherche des antiquités du pays, notamment celles de Mitla et de Palenque. Paris, J. Didot l'aîné, 2 vol.
- BONNETTY A., (de) 1835. Descriptions des Antiquités mexicaines d'après la première expédition du Capitaine Dupaix. *Annales de Philosophie chrétienne*. Imprimerie De Warin-Thierrey et fils. Recueil périodique. Tome 11, 276-286.
- BOURGUIGNON M., 1967. Un Luxembourgeois américaniste. In: *Chronique. Bulletin de l'Institut Archéologique du Luxembourg*, Arlon, 43 (1-2), p. 60.
- BULLOCK W., 1824. *Six Months Residence and Travels in Mexico*. Londres, J. Murray.
- DUPAIX G. et POLANCO J. A., 1794. Descripción de monumentos antiguos mexicanos. Manuscrit et illustrations.
- DUPAIX G., 1831. Viajes de Guillermo Dupaix sobre las antigüedades mejicanas. In: Lord Kingsborough (éd.), *Antiquities of Mexico*. Londres, James Moyes, vol. IV: non paginé, vol. V: 207-343.
- ESTRADA DE GERLERO E., 1994. La labor anticuaría novohispana en la época de Carlos IV: Guillermo Dupaix, precursor de la historia del arte prehispánico. In: Gonzalo Curiel, Renato Gonzáles Mello et Juana Gutiérrez Haces (éd.), *XVII Coloquio Internacional de Historia del Arte. Arte, historia e identidad en América: visiones comparativas*. Mexico, UNAM, I, 191-205.
- FARCY C., 1834. Discours préliminaire. Historique des découvertes, et considérations sur leur importance. In: *Antiquités mexicaines. Relation des trois expéditions du capitaine Dupaix, ordonnées en 1805, 1806, et 1807, pour la recherche des antiquités du pays*, abbé H. Baradère (éd.), 2 vol. Paris, J. Didot l'aîné.
- FAUVET-BERTHELOT M.-F., LÓPEZ LUJÁN L. et GUIMARÃES S., 2007. Six personnages en quête d'objets, *Histoire de la collection archéologique de la Real Expedición Anticuaria en Nouvelle-Espagne*, *Gradhiva*, 6, 104-126.
- FAUVET-BERTHELOT M.-F., LÓPEZ LUJÁN L. et GUIMARÃES S., 2012. The Real Expedición Anticuaria Collection, en *Fanning the Sacred Flame*, *Mesoamericans Studies in Honor of H. B. Nicholson*, Boulder, UPC, 461-485.
- FERRARIS J. J., 1777. Carte chorographique des Pays-Bas autrichiens. Réédition 2009, éditions Lanoo/Racine en collaboration avec la Bibliothèque royale. 275 planchettes. Atlas en 1 volume.

FRANCH J. A., 1969. Expediciones acerca de los antiguos monumentos de la Nueva España: 1805-1808, José Porrúa Turanzas, Madrid.

FREEMAN J. F., 1962. Manuscript Sources on Latin American Indians in the Library of the American Philosophical Society, Proceedings of the American Philosophical Society, 106 (6), 530-540.

FREIBERG E. B., 1980. Bayou St. John in Colonial Louisiana, 1699-1803, New Orleans, Harvey Press.

GOEDERT J., 1987. De la Société archéologique à la Section historique de l'Institut Grand-Ducal. Tendances, méthodes et résultats du travail historique de 1845 à 1985. Publications de la Section Historique de l'Institut Grand-Ducal de Luxembourg. Volume 101, 196-210.

GÓMEZ RUIZ M. et ALONSO JUANOLA V., 1992. El ejército de los Borbones. III: Tropas de Ultramar, Servicio histórico militar Museo del ejército, 432 p.

GÓMEZ RUIZ M. et ALONSO JUANOLA V., 1997. El estado militar gráfico de 1791, Ministerio de Defensa, 98 p.

GUIMARÃES S., 1994. Les Anciennes Collections précolombiennes au Louvre: le musée des antiquités américaines de A. de Longpérier, Paris, École du Louvre.

GUIMARÃES S., 1996. Le Musée des Antiquités américaines du Louvre (1850-1887). Une vision du collectionnisme américain au XIX^e siècle, Paris, Institut d'ethnologie, microfiche 96 0564.

HAMY E.-T., 1890. Les Origines du musée d'Ethnographie, Histoire et documents, Paris, Ernest Leroux.

HAMY E.-T., 1897. Galerie américaine du musée d'Ethnographie du Trocadéro. Choix de pièces archéologiques et ethnographiques, 2 vol. Paris, Ernest Leroux.

KAYSER P., BICHER C., VANLOST P., 2014. Familienchronik der Einwohner der Gemeinde Dalheim. Eine Genealogische Hilfe aus 3 Jahrhunderten. Kayser et Vanlost (éd.). 480 p. (p. 79 et 216).

KAYSER P., VANLOST P., MOUSEL P.: (sous presse). Familienchronik der Gemeinde Frisingen. Kayser et Vanlost (éd.).

KINGSBOROUGH E. K., 1830-1848. Antiquities of Mexico, 9 vol. Londres, James Moyes.

KRIER J. 1998. Le doigt de Jupiter, Archéologia, 343: 11.

KRIER J., 2010. Le Vicus romain de Dalheim. Livret du MNHA, 45 p.

KRIER J., 2011. DEAE FORTUNAE OB SALUTEM IMPERI. Nouvelles inscriptions de Dalheim (Luxembourg) et la vie religieuse d'un vicus du nord-est de la Gaule à la veille de la tourmente du III^e siècle. Gallia. Tome 68 (2), 313-340.

-
- LATOURELLARD 1828. Extrait d'une lettre adressée à M. Warden par M. Latour-Allard, de la Nouvelle-Orléans, Paris, le 23 avril 1828, *Bulletin de la Société de géographie*, 9, 276-277.
- LATOURELLARD 1832. Nouveau canal dans la Louisiane. Extrait d'une lettre de M. Latour-Allard à M. Warden. Nouvelle-Orléans 23 mars 1832, *Bulletin de la Société de géographie*, 17, 304-305.
- LEDIEU DUPAIX A., 1892. Une mission archéologique espagnole. Le Capitaine Dupaix, Imprimerie Chaix, Paris.
- LÓPEZ LUJÁN L., 2011. El Capitán Guillermo Dupaix y su Álbum arqueológico de 1794, *Arqueología Mexicana*, 19 (109), 71-81.
- LÓPEZ LUJÁN L., 2012. The First Steps on a Long Journey: Archaeological Illustration in Eighteenth-Century New Spain. In: Pillsbury J. (éd.), *Past Presented. Archaeological Illustration and the Ancient Americas*, Dumbarton Oaks Research Library and Collection, Washington, 69-105.
- LÓPEZ LUJÁN L. et FAUVET-BERTHELOT M.-F., 2005. Aztèques. La collection de sculptures du Musée du quai Branly, Paris, Musée du quai Branly.
- LÓPEZ LUJÁN L. et PÉREZ S., 2013. Las « correrías particulares del capitán Guillermo Dupaix, *Arqueología Mexicana* », 21 (119), 78-89.
- METZLER J. et ZIMMER J., 1978. Beiträge zur Archäologie von Dalheim. *Hémecht*, 30 (3), 351-382.
- PALOP MARTINEZ J. et CERDÀ ESTEVE A., 1997. Nuevos documentos sobre las expediciones arqueológicas de Guillermo Dupaix por México. 1805-1808, *Revista Española de Antropología Americana*, 27, 129-152.
- REINACH S., 1897. Répertoire de la statuaire grecque et romaine, tome II, 2 volumes, p. 4 et p. 277.
- THILL G., 1970. Minerve en bronze à Dalheim. *Hémecht*, 22 (1), 95-96, 1 fig.
- THILL G., 1977. Avant-propos. Feuille 26 – Mondorf-les-Bains. Carte Archéologique du Grand-Duché de Luxembourg. Musée d'Histoire et d'Art. In: Folmer N., Metzler J., et Hess G., *Livret explicatif*, 3-5.
- U.S. SENATE, 1814. *Journal of the executive proceedings of the Senate of the United States of America*, vol. II, 496-502.
- VAN WERVEKE N., 1899. La collection Dupaix (antiquités de Dalheim). Suite de 49 notules extraites du quotidien « L'indépendance luxembourgeoise ». Archives « Fonds anciens luxembourgeois » de la BNL. Cote LA 29176. 25 p.
- WARDEN D. B., 1829. Rapport de la commission de la Société royale des Antiquaires de France, *Bulletin de la Société de géographie*, 12, 43-48.



CNRA

CNRA
Centre National de Recherche
Archéologique
241, rue de Luxembourg
L-8077 Bertrange
www.cnra.lu

CNRA

